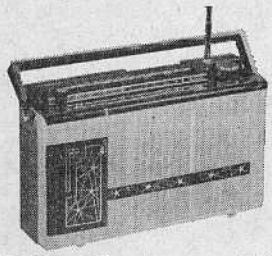
F A R (1)

FAR - Récepteur portatif

IDOL, grand pocket, 6 transistors. Pile très longue durée (220 h d'écoute). Présentation coffret moulé 2 tons. Housse de luxe façon sellier. Dimensions 160×108×46 mm.

Prix : **148,50 + TL**



FAR - Récepteur portatif

Sideral. 7 transistors spéciaux, 3 diodes, 2 options : OC-PO-GO ou FM-PO-GO. Présentation façade plastique avec cadre chromé et filets chromés. Dimension 280×120×80.

Prix : **192,30 + TL**

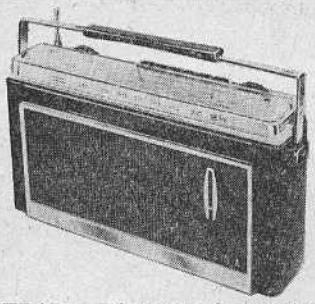
Se fait en modèle **Export.** 3 bandes : PO 187 à 576 m, OC 16 à 57,60 plus BE 4,65 à 5,3 MHz, OC1 16 à 57,60 m, OC2 57,60 à 136 m, BE1 4,65 à 5,3 MHz, BE2 3,3 à 3,5 MHz.

FAR - Récepteur à transistors

Sunny. 6 transistors. Prise antenne. Commutation antenne cadre, grille chromée. Dos gainé souple. Haut-parleur HiFi. Puissance de sortie 450 mW. 2 options : PO-GO ou PO-GO-OC.

Prix : **160,70 + TL**

T E R A L



TERAL - Récepteur à transistors

Super-luxe. 6 transistors + diode. 2 gammes PO-GO. Cadre ferrite 17 cm. Prise antenne voiture commutée. HP 10 cm. Puissance 0,55 W. Tonalité réglable par touches graves/aiguës. Prise PU, magnétophone et HPS ou casque avec coupure du H-P incorporé. Eclairage du cadran. Alimentation par 2 piles 4,5 V. Débit 12 à 60 mA suivant réglage de la puissance sonore. Coffret gainé skaï. H 140 - L 250 - P 75 mm.

Prix T.T.C. **175,00**

« Super Luxe FM » (même présentation que le précédent, mais avec OC + PO + GO + FM).

Prix T.T.C. **290,00**

ÉLECTRONICIENS, QUI ÊTES-VOUS ?

— Nous avons conscience d'appartenir à un corps d'Elite mais nous sommes surtout de perpétuels étudiants à la recherche de ce que nous voudrions être !

L'ELECTRONIQUE est un phénomène à la fois scientifique et social. Il est tellement multiple dans ses aspects, dans ses causes et dans ses aboutissements qu'il a été impossible aux experts du gouvernement français d'établir une définition de l'électronicien et une charte de la profession correspondante.

L'électronicien ne figure ni dans le groupe des agents techniques et des techniciens, ni dans celui des ouvriers de la radio-électricité. Il est classé sous la rubrique « Physisien » (1). En ce qui concerne les cadres et les ingénieurs, la lacune est imparfaitement comblée en les rattachant aux industries apparentées. Il est facile d'imaginer le désarroi qui peut marquer, à tout jamais, le jeune homme désireux de faire carrière dans l'électronique. Son inquiétude est légitime et ne tient pas à la seule impossibilité administrative d'étiqueter la profession. Analysons les sentiments de ce jeune homme.

***

L'électronique, plus qu'aucune autre profession, évolue continuellement. Elle ne progresse pas dans un sens déterminé, mais dans tous les sens qui d'un point rayonnent dans les trois dimensions. C'est à donner le vertige, à croire que l'électronique peut donner une solution à tous les problèmes.

Des conceptions théoriques solidement acquises mènent à la connaissance de l'électron, mais cette étude n'est qu'un bagage intellectuel de base sans quoi rien d'ultérieur n'est possible. Il est présent et actif dans le cerveau de l'ouvrier qualifié, du chef, du contremaître, du technicien, du cadre ou de l'ingénieur. Que permet-il ce bagage ? N'allez pas croire qu'il permet d'emblée de travailler. Non ! Il est seulement l'instrument de celui qui veut apprendre à travailler, grâce à un perpétuel recyclage en synchronisme avec l'évolution du métier.

En dehors de cette notion d'étude permanente, les voies de l'électronique sont sans issue. Il faut pour réussir, être chaque jour plus informé, mieux documenté, plus instruit. Il faut, à tout moment, en savoir assez pour s'engager dans un chemin nouveau, inexploré la veille et soudainement plein de promesses. Il faut avancer avec cette science nouvelle et plus que jamais il est possible de dire qu'en cette matière : « qui n'avance pas recule ! ».

***

N'allez pas croire que tout cela est compliqué, ardu, inaccessible, bien au contraire. Celui qui avec patience et ténacité consacre une partie de ses loisirs et même de son temps de travail à parfaire ses connaissances en électronique s'aperçoit rapidement que chaque notion découle de la précédente avec une logique implacable et facile à retenir. Les évidences s'enchaînent, apprendre devient une joie subtile et une richesse productive d'intérêts considérables. Les voies de la promotion sociale, voire celle qui mène à l'ingéniorat, ne sont jamais fermées à tous ceux — quel que soit leur rang — qui suivent le chemin du recyclage. Elles s'ouvrent devant eux, chaque jour plus larges et plus sûres. Il n'est pas question de ne pas « pouvoir suivre », d'être « dépassé ». Seul l'électronicien qui ne consacre aucun moment à sa formation complémentaire, connaît l'angoisse désespérante des vies professionnelles gâchées par l'immobilisme.

***

Un reportage intitulé « Flash sur l'Electronique », publié récemment par le « Haut-Parleur » et qui est sans cesse redemandé, a réalisé un saisissant document sur la multiplicité des aspects de l'électronique. L'auteur a réussi la gageure de rassembler dans nu feuillet de 16 × 21, soixante-douze photos d'autant de métiers différents ressortant à l'électronique (2). Cette gageure avait pour but de commenter l'inquiétude de ceux qui veulent devenir électroniciens, de ceux qui sont électroniciens et qui désirent monter dans la hiérarchie de la profession, de ceux enfin qui emmurés dans l'impasse d'une branche professionnelle encombrée veulent en sortir pour travailler dans un autre département où l'avenir n'est pas obstrué. Prenons l'exemple du radio-électronicien, spécialiste de la « boîte à musique » (c'est ainsi que nous appelons le poste à lampes de nos pères). Il voudrait bien ce technicien, quitter la « boîte à musique » pour le laboratoire d'études et de recherches « Télévision » d'une importante société. Mais comment faire ?

A ces inquiétudes la réponse est claire. Apprenez, apprenez encore et toujours, la réussite l'exige, quelle que soit la voie de l'électronique choisie.

***

Il n'est pas question de retourner à l'école ou en faculté. Ceux qui ont quitté l'Alma mater ne sont plus admis à s'y retrouver. D'ailleurs qu'y feraient-ils aux prises avec des généralités théoriques. Il leur faut, au contraire, un enseignement industriel très large dans son éventail, mais solide, dépouillé et précis, un enseignement qui suggère le geste réalisateur et montre le chemin du progrès technique.

Cet enseignement est donné dans les écoles par correspondance, où les professeurs sont des ingénieurs qui participent journellement aux techniques de pointe et aux recherches d'avant-garde.

E. SARTORIUS,
Fondateur et Chef d'Institution
du Centre d'Enseignement
par Correspondance INFRA,
24, rue Jean-Mermoz Paris-8.

---

(1) **Les caractéristiques et prix des appareils décrits ci-dessus nous ont été communiquées directement.**

(1) *Le Figaro* du 14 septembre.
(2) Nous conseillons à nos lecteurs de se reporter à ce document publié dans le n° 1 103 du *Haut-Parleur*.